

Herménégilde Chiasson est connu dans toute l'Acadie, mais plus particulièrement au Nouveau-Brunswick, comme artiste visuel, poète, auteur de théâtre et cinéaste. Né en 1945, on lui doit en particulier *Scoudouc* (1974), *Rapport sur l'état de mes illusions* (1976), *Prophéties* (1986), *Vous* (1991), *Vermeer* (1992), ce « livre qui parle du territoire et de notre désir de l'articuler dans toutes ses dimensions » (dédicasse à H-D. Paratte, 1992). Le territoire, dans une large mesure, vise une dimension universelle à partir de deux régions du Nouveau-Brunswick : la péninsule acadienne (Herménégilde Chiasson étant originaire du petit village de Saint-Simon) et le Sud-Est (ayant longtemps travaillé à Moncton, il réside aujourd'hui à Robichaud, sur la côte).

Parmi ses films, on peut citer *Toutes les photos finissent par se ressembler* (1985), *Madame Latour* (1986), *Robichaud* (1989), et *Marchand de la mer* (1992).

Parlant des enfants d'Alexa dans sa toute récente pièce de théâtre, *L'Exil d'Alexa*, tournant comme *Madame Latour* autour d'un personnage de femme très intense (interprété dans les deux cas par Marcia Babineau), il situe ainsi l'évolution de la notion d'une identité acadienne au cours des vingt-cinq dernières années : « Ces enfants sont porteurs d'une réalité, à l'heure actuelle, et c'est ça qui est encourageant. Pour nous, l'Acadie, ce n'était pas une réalité, c'était un mythe, une légende, une série d'histoires ; maintenant, pour eux, c'est une réalité, et nous nous sommes justement battus pour que le fait de se dire Acadien n'ait pas à être prouvé. C'est là un énorme acquis ; eux, ils partent avec cette identité-là, qui est très problématique, car tout n'est pas réglé ; mais, ce qui est très intéressant, c'est le désir de vouloir prolonger cette aventure-là ». (Entretien à Radio-Canada, 25 septembre 1993).

Ce parti-pris de modernité et de désir de cerner un territoire réel autant qu'imaginaire fait de son oeuvre la plus représentative de l'Acadie contemporaine après celle d'Antonine Maillet, quoique fort différemment.



Orphée aux enfers d'Ottawa

le vent dans les arbres peut agiter l'ennui
véridique et clair comme la pensée je te vois
tu n'as pas changé tu ne changeras pas
tu n'as pas trouvé le vrai décor de ta vie

tu continues de parler d'un débit triste et las
de choses et d'autres au lieu de renoncer
tu persistes au lieu de te laisser emporter
tu ne sais plus comment refermer l'agenda

tu t'affaires à gérer le désordre du monde
le vent t'a suivi dans une autre réunion
à faire des graffitis sur du papier brouillon
tandis que dans la rue la mort rôde et gronde

c'est midi tu tournes le dos la faim est là
elle te dit son nom dans le cours des choses
le repas apparaît comme une nouvelle cause
tu regardes par terre le temps s'enfuit déjà

le soleil s'est levé dans l'avion ce matin
et le bruit du moteur se gonflait dans le ciel
une rumeur solide et injuste comme le sommeil
quand le jour se refait sur un monde incertain

la nuit est terminée la table est remplie
dans le formica gris ton destin est gravé

tu cherches tes rêves dans d'épais dossiers
mais le vent exagère et rit de tes oublis.

tu te lèves tu t'en vas vers un lieu de retraite
l'urine coule sur la porcelaine blanche
l'odeur du savon blanc dans tes mains abstraites

quelqu'un parle une voix traverse le métal
tu te vois reflété dans le vif du miroir
apparaît dévasté ton visage glacial

la voix dit qu'au regard des autres il se dit
tant de choses inutiles absurdes et sévères
écrites tout bas sur des murs abrutis

elle juge récidive plaignant l'état des lieux
tandis qu'il s'interroge sur l'état de la chaire
la voix chante un air interdit dans les cieux

la porte se referme tu entres en scène
la lumière au fluor t'éclaire à peine

seul dans le corridor sur des tuiles de plastique
tu marches tes pas te donnent la réplique

dehors l'air est si bon tu prends une cigarette

et la vie est un nuage qui sort de la tête

Ulysse regarde l'Île aux Puces de la 11

on dirait un liquide dans qui on plonge
une arme pour ôter la rouille te ronge
les moments qui devraient à jamais disparaître
une manière de refaire les marques et d'être
bleu comme l'horizon sans autres meurtrissures
que celles qui t'enferme dans tes points de suture

tout est impeccable les murs sont peints
il revoit dans sa tête l'été toujours l'été
il est là indécent sous son ombrelle dentelée
exhibant soudainement son corps bariolé
l'horizon s'éloigne le sable s'est refermé
sur tout ce que tu sais tes armes sont enterrées

tu ne sais plus à quoi t'en tenir partir ou
vivre la défaite est là et tout nous fait croire qu'il faudrait
nous construire une arche
quelque chose à nous de vrai et qui marcher-
rait sans toujours savoir qui suivre ou croire
ou meurs quand la mort nous fait l'effet d'une victoire

ces pensées d'hiver n'ont plus d'effet désormais
témoin d'un temps qui s'est aujourd'hui dissipé
au profit d'une manne estivale importée
satinée galvaudée d'un été embrumé
qui au matin refait son ciel subventionné
cyclorama tendu sur un temps désolé

il est tard la nuit tombe tu cherches un abri
les vieilles radoteuses hier encore te l'ont dit
le passé n'est plus que la mémoire de l'avenir
les vieux mots te cherchent pour te tuer pour te dire
il vaut mieux se coucher ou refaire les vieux gestes
et vivre dans le passé avec ce qui en reste

son ombre sur le mur se cherche épuisée
son destin suppliant la foudre s'est calmée
son coeur s'excite dans son habit remplumé
il danse pour les touristes d'un pas lourd fatigué
il meurt mais sans savoir ou s'en vont ses journées
emmuré vivant dans une île pastellisée

au loin sur l'autoroute les autos défilent
cherchant une question à leur réponse fébrile
se précipitant vers une frontière anonyme
d'un pays disparu qui survit pour la frime
occupé à mourir s'enfonçant dans le sable
nous taisant nous taisant comme un fait acceptable

les religions ont fait le voeu de continuer
par leur congrégation comme au temps périmé
de faire en sorte que nous mourions exploités
vivant sur leur réserve oeuvrant dans leur chantier
sur l'île où le soleil ne se couche jamais
leur empire s'étale sur les touristes blasés

sur la mer apparaît un décor affolant
des nuages se reforment en un tableau troublant
un orage imprévu est en voie d'advenir
et le vent est un cri qui ne sait plus sortir
au fond de toi tu t'en doutes il y a cette voix
cette bombe qui fait voler ton coeur en éclats

le soleil s'est vendu il faut bien retraiter
le siècle nous quitte le temps a projeté
sa noirceur comme un sort et chacun s'est sauvé
à la lueur de la lune dans son coeur renfrogné
l'île désormais est un monument cartoné
quelqu'un entonne in extremis son apogée

tu reprends la mer tu remontes dans l'auto
c'est les vacances l'eau est bleue et il fait chaud
je te vois exaspéré devant ce mirage
tu voudrais t'en aller pouvoir tourner la page
le monde est trop lourd tu ne peux plus t'enfuir
il est trop tard tu n'as plus le sens de l'avenir

entre l'humiliation et la gloire fabriquée
au prix de concours et de rideaux importés
jusqu'à l'eau troublée de ce rôle mythifié
qu'on joue jusqu'à la nausée dans ce mausolée
pour les politiciens et leur pouvoir usé
provenant d'un peuple soumis et fatigué

tu navigues tu circules il fait froid soudainement
tu t'enfuis le bruit du moteur est rassurant
tu ne sais plus où tu t'en vas tu fuis la peur
que la mort projette dans ton rétroviseur
tu fuis le pays des ombres un bateau coule
le cri des naufragés s'est perdu dans la foule

demain on reprendra la même danse déguisée
sans conviction puisque les rêves sont exilés
l'hiver approche et il faudra bien chômer
car l'été nous est donné pour nous protéger
du froid en attendant transi de voir monter
dans le ciel la ligne droite de nos vies en fumée

ton corps est en sueur et tu ne veux renoncer
au projet millénaire de ton peuple oral
tu écris des notes sur le toit de l'auto
ton ordinateur sait et il rit dans ton dos
tu sens ton bras qui se colle dans le métal
et à ce mot la main ne veut plus continuer

UNE PREMIERE - UNE PREMIERE - UNE PREMIERE
VOLET ADULTE

Pour la première fois en Acadie, cette affiche reconnaît clairement la spécificité du travail théâtral. On y célèbre, à juste titre, la longévité de la principale troupe professionnelle du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, le théâtre l'Escaouette, qui s'est spécialisée en particulier dans le théâtre pour adolescents. Ce qui en fait la valeur toute particulière, cependant, c'est la volonté très claire de noter en caractères identiques la partie « écrite » du théâtre (le texte d'Herménégilde Chiasson) et le travail du metteur en scène et des scénographes, reconnaissant également l'importance — outre le travail des acteurs — des domaines techniques qui définissent l'espace théâtral de façon précise: musique, éclairages, bande sonore. Le travail accompli à divers niveaux en Acadie depuis l'époque des premières pièces d'Antonine Maillet est, à bien des égards, considérable tant au plan de l'écriture qu'aux divers niveaux techniques.



théâtre l'Escaouette
15 ANS DE CRÉATION PROFESSIONNELLE

texte:
Herménégilde Chiasson
mise en scène:
Matieu Gaumond
scénographie:
Paryse Normandeau
Matieu Gaumond

avec:
Marcia Babineau
Yves Turbide
Odette Larocque
Eric Butler
et la participation de:
Katherine Killfoil

éclairages:
Marc Paulin
bande sonore:
Jean-Marie Morin
musique originale:
Jean-François Mallet

l'exil d'Alexa

Centre culturel Aberdeen

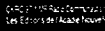
140, rue Bedford, Moncton (N.-B.) / téléphone: 855-0018

12 représentations

du 30 septembre au 17 octobre 1993

les jeudis, vendredis, samedis et dimanche à 20h00

Billets: 14\$ en province et au N.B., 16\$ en Acadie et 18\$ au Québec (billets vendus
à l'avance, en plus de 25 centimes de frais de service)



Le Centre culturel Aberdeen est un organisme à but non lucratif qui a pour mandat de promouvoir et de soutenir le développement culturel de la région de Moncton.